

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 44 fr. Six mois... 22 fr. Trois mois... 11 fr. Un trimestre... 5 fr. 50
ÉTRANGER : Un an... 50 fr. Six mois... 25 fr. Trois mois... 12 fr. 50 Un trimestre... 6 fr. 25
Tous les abonnements sont payables d'avance.
N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

UN MONUMENT D'HYPOCRISIE

LA LOQUE A KELLOGG

Encore un chiffon de papier de signé. Et qui doit, paraît-il, assurer la paix du monde.

Encore un.
Et l'on voudrait nous faire croire qu'il y a lieu à des débordements de joie. Mais les laudateurs les plus zélés du pacifisme officiel n'arrivent pas à simuler un enthousiasme sans mélange.

Il y a trop d'ombres au tableau. Trop de réserves et de restrictions trop nettement formulées. Trop de cynisme mêlé à tant d'hypocrisie grandiloquente. La pièce n'est pas réussie.

L'Angleterre et les Etats-Unis ont, par exemple, fait savoir que s'ils « renonçaient à la guerre », d'une façon abstraite et philanthropique, ils acceptaient pourtant les cas où seraient mis en cause certains de leurs intérêts particuliers. L'Angleterre et les Etats-Unis sont de grandes puissances impériales qui n'ont pas à se gêner... Et puis, l'on a trop construit ces temps derniers de croiseurs cuirassés, trop demandé de crédits militaires. Tout cela a jeté un froid et empêché « d'écarter les populations » autant qu'on le désirait.

La loque à Kellogg manque de prestige, malgré tout le battage fait.

Et nous qui détestons la guerre, nous ne nous en plaindrons pas, car la plus redoutable illusion est celle qui fait confiance au pacifisme officiel.

Les journaux ont rappelé que M. Kellogg avait été l'un des premiers à demander l'entrée des Etats-Unis dans la guerre mondiale.

Les « pacifistes » d'aujourd'hui sont les hommes de la grande guerre, et leur « pacifisme » mène automatiquement à de nouvelles et plus terribles guerres en vertu même du fameux principe de l'arbitrage obligatoire.

L'arbitrage obligatoire, c'est la guerre à celui qui ne l'accepte pas. Et c'est la guerre généralisée.

La méthode a brillamment fait ses preuves dans la guerre de 1914-18, qui fut le résultat d'une tentative d'« arbitrage obligatoire » entre l'Autriche et la Serbie.

Le « pacifisme », c'est la légitimation de la guerre défensive, de la guerre pour la défense du droit et de la civilisation. L'on a eu l'occasion de voir ce que cela donnait.

Après quoi, le docteur Jocrisse et le professeur Gribouille, satisfaits de leur œuvre, se préparent à recommencer.

L'expérience n'a pas si mal réussi.

Les chefs des peuples qui y ont présidé sont toujours au pouvoir, sauf ceux qui ont eu la sottise d'être vaincus et par là rendus coupables de tout le mal. Ce sont ces chefs de guerre qui signent les pactes de paix.

Et quant aux partis prolétaires, aux organisations ouvrières et qui devaient s'opposer à la guerre par tous les moyens, ils ont prêté aux gouvernements le concours le plus fidèle et le plus dévoué. Et il serait téméraire de dire que la classe ouvrière, dans son ensemble, les ait désavoués.

Ceux-là se sont bien trompés qui ont pu s'imaginer un instant que les chefs du parti socialiste ou des syndicats qui avaient pratiqué l'union sacrée seraient vomis par leurs troupes. Il faut bien constater qu'ils n'ont pas cessé d'avoir leur confiance. Ils sont prêts à recommencer. Et l'effroyable projet de super-mobilisation de la loi Paul-Boncour en est la manifestation la plus symptomatique.

Quant aux communistes, ils ont naturellement une horreur de la guerre analogue à celle des partis bourgeois et socialistes et la prouvent de façon similaire. Mais tandis que pour ces derniers la bonne façon d'empêcher la guerre est de la faire sous les auspices de la S. D. N. et de la loque à Kellogg, pour les bolcheviks, le bon pacifisme consiste à faire la guerre en alliance avec l'U. R. S. S. Tous les nationalismes propices sont d'ailleurs soigneusement cultivés dans ce but. Prisons soviétiques, bourreaux soviétiques, dictature soviétique, guerres soviétiques. Le tout fonctionne, dit-on, à la satisfaction générale.

Ainsi, les « archistes » ne nous offrent comme remède à la guerre... que la guerre. Et il n'y a pas à s'en étonner. Car la guerre et la force armée sont dans l'essence même de toute archie.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas d'autre solution ? Ce n'est pas notre pensée.

Bien au contraire, et les caractéristiques mêmes de la guerre moderne font qu'on peut espérer lui opposer une sérieuse résistance et la rendre pratiquement impossible.

Qui ? les gouvernants, ces fantoche, ou les pantins des partis politiques ?

Non, simplement, ceux qui subissent les guerres et en portent les conséquences...

Faisons quelques hypothèses hardies. Supposons qu'une grande partie des prolétaires se soient libérés de la confiance aveugle qu'ils avaient dans leurs dirigeants.

Supposons que des idées hardies, générales et neuves aient circulé.

Supposons que ces ouvriers se soient fait de la guerre une conception qui ne soit pas celle des « pacifistes » socialistes ou communistes, que cette conception se soit répandue un peu partout dans tous les pays où il y a des ouvriers (y compris l'U. R. S. S.).

Et admettons enfin que ces gens soient bien décidés à ne fournir à la guerre ni un matériel humain de bonne volonté, ni l'autre matériel, le matériel si compliqué et perfectionné qui est maintenant devenu indispensable.

Croyez-vous, que, dans ces conditions, la guerre sera facile et possible et pourra durer longtemps ?

Ce sont des hypothèses, répondra-t-on, et qui sont pour l'instant bien gratuites. Sans doute.

Et il peut paraître utopique d'imaginer que les travailleurs vont prendre conscience de la valeur de leur force de travail. Savoir la refuser ou la donner pour le mieux-être et le bonheur de tous. Et prélever ainsi à une rénovation sociale auprès de laquelle toutes les révolutions politiques avec leurs méthodes classiques ne seront que mauvaises plaisanteries.

Espérons pourtant que l'humanité saura comprendre enfin et se choisir d'autres destins que ceux qu'on lui prépare sous le couvert de la loque à Kellogg.

EPSILON.

En 2^e page :
Le compte rendu
des débats du
CONGRÈS D'AMIENS

Le Dimanche 16 Septembre...

Une fête se déroulera à Villeneuve-Saint-Georges dans le Parc de l'ancienne mairie. Ce sera probablement la dernière sortie champêtre de la saison, aussi nul doute que les lecteurs du LIBERTAIRE voudront y assister.

LE THEATRE POPULAIRE DE ROMAINVILLE
prétera son concours pour ce jour-là.
Dans le prochain numéro du LIBERTAIRE qui sera mis en vente le jeudi 13 septembre, les renseignements détaillés seront publiés. Dès aujourd'hui, retenez-vous votre journée du 16 septembre.

EN SOUVENIR DE SACCO-VANZETTI

Notre Meeting du 23 Août

Malgré les difficultés éprouvées dans la recherche d'une salle (ce n'est que le mercredi 22 août que la Bellevilloise ceda à nos instances), le meeting du 23 août rassembla sept cents personnes. La salle est pleine quand le président donna la parole à L. L. L. Notre camarade retraça le martyre de Sacco et Vanzetti et fustige leurs assassins. L'assassinat en revue la répression mondiale, il déclama la colère d'une dizaine de bolcheviks, le calme vite retombé, l'orateur poursuivit son exposé.

Pierre Besnari, énergique, souligna le martyre de Sacco et Vanzetti, victimes du capitalisme le plus froid et le plus féroce. Le meilleur moyen de perpétuer la mémoire des martyrs, c'est de continuer la bataille pour ceux qui sont dans les prisons.

Besnari entretint alors l'auditoire du cas de Louis Vial, condamné aux travaux forcés et innocent des faits qui lui furent reprochés. Les lecteurs de ce journal connaissent déjà cette affaire, nous en reparlons car, avec Besnari, nous disons : « Il faut tout entreprendre pour sauver Louis Vial et nous le sauverons. »

Paul Louis dit que qu'étaient Sacco et Vanzetti, il lit la dernière lettre des deux suppliciés et s'écria : « Des hommes capables d'écrire cela quelques instants avant leur mort, pouvaient-ils être des assassins ? »

Paul Louis dit son espoir d'empêcher de tels crimes par la réalisation de l'unité. C'est la désunion de la classe ouvrière qui permet des crimes aussi odieux. Quand nous le voudrions, tous ensemble, nous serons assez forts pour entraver la répression des gouvernants.

Lemellour, dernier orateur, rappellera des souvenirs de luttes passées.

Aux bolcheviks qui s'étonnaient de voir les anarchistes se dresser contre la dictature Russe, il dira justement : « La répression est le fait de tous les gouvernants, de tous les Etats, anarchistes nous sommes frappés, persécutés en Russie, nous le dirons partout, il faut que nous le disions partout ». Sacco et Vanzetti, anarchistes, se dressèrent toujours contre l'autorité et pour la liberté, nous serons fidèles à leur mémoire en combattant les gouvernants et en défendant les persécutés.

Georges Pilon s'est excusé par télégramme, parce qu'il allait à même jour porter son témoignage au camarade Abrial qui passait en conseil de guerre à Montpellier.

Avant de se séparer, l'auditoire prend l'engagement de lutter plus que jamais en faveur des prisonniers.

L'union anarchiste communiste, déclare le président, ne failira pas à sa tâche, elle sera à la tête des mouvements et de l'agitation en faveur de Bonomini, Taullé, Paul-Louis Vial, Lucetti, Radovisky, etc.

Ce meeting est le premier pas vers une agitation intense.

Lecteurs du Libertaire, préparez-vous à être aux côtés de l'U. A. C.

UNE EXPULSION SCANDALEUSE

La chasse aux étrangers continue. La police, tout les actes d'arbitraire ne se comptent plus, a enfin réussi son mauvais coup : notre camarade Viola vient d'être expulsé.

Depuis plusieurs années, le service des « étrangers » de la Préfecture s'acharnait contre notre camarade, qui fut à plusieurs reprises inquiété, mais devant l'innocence de ses accusations le policier dut relâcher sa proie.

Arrêté en mars 1927 à Bourg-la-Reine, en compagnie d'autres camarades étrangers, sous le fallacieux prétexte de complot contre la sûreté de l'Etat — complot imaginé de toutes pièces par les services de la Préfecture — il fut l'objet d'un arrêté d'expulsion. N'ayant eu aucune peine à démontrer qu'en fait de complot, il n'avait assisté à Bourg-la-Reine qu'à une réunion entre camarades où l'on ne discutait que des questions purement théoriques, force fut au Ministère de l'Intérieur de lever l'arrêté d'expulsion.

Cependant la police cherchait sa revanche et Viola n'ayant jamais pu obtenir sa carte d'identité fut, ainsi que d'autres camarades, l'objet de nombreuses tracasseries policières, et dernièrement, obéissant sans doute aux ordres du fascisme italien, elle fut bien prête d'avoir satisfaction. Mais, une fois encore, elle dut baisser pavillon.

Aussi ne cherchait-elle qu'un prétexte, pour accomplir sa basse vengeance. Et le 11 août dernier, notre camarade, pour s'être rendu à 8 heures du soir dans les locaux de la Librairie Sociale Internationale — librairie ouverte au public — fut appréhendé et immédiatement expulsé. Ainsi s'avère en ce pays dit de « liberté » le triomphe de l'arbitraire policier.

Que notre camarade Viola, victime après tant d'autres, de l'iniquité, trouve ici l'expression de notre sympathie agissante, et l'U. A. C. R., en même temps qu'elle proteste avec énergie contre de tels procédés, demande à tous, de se tenir prêts à faire l'effort nécessaire, pour que soit enfin respecté le droit d'asile.

SUR LA ROUTE DU FASCISME

LE RÈGNE DU FLIC

Ah ! ils peuvent tempêter contre le régime infâme que Mussolini fait peser sur l'Italie ; ils peuvent insérer dans leurs journaux les protestations des exilés italiens : si cela continue, les démocrates n'auront plus rien à envier des lauriers sanglants du Duce. Chaque jour amène un nouveau scandale, et pourtant nous en sommes encore à attendre une ligne de protestation de ces fougoureux défenseurs de la liberté.

Le flic, Sa Majesté Flicard I^{er}, règne dans toute son omnipotence, accumulant déni de justice sur arbitraire, crime sur brutalité. Pour un rien, le browning est sorti de la gaine et... tant pis pour le passant !

Le flic a maintenant, de par la volonté de Chiappe et la courtoisie des laudateurs de la Démocratie, droit de vie et de mort sur tous. Il peut, à son gré, appréhender n'importe qui sous n'importe quel prétexte, le passer à tabac — et cela sans craindre aucune réprimande. Nul frein ne vient refroidir le zèle intempestif du flic, et sa victime peut s'estimer heureuse de s'en tirer à si bon compte. Car elle pourrait être envoyée en correctionnelle pour « insultes, voies de faits, rébellion, coups et blessures envers un agent de l'Autorité ». Les témoins les plus notables peuvent venir témoigner de la brutalité des agents, le Tribunal condamnera la victime, car le flic est assermenté et sa simple affirmation de brute vaut mieux que toutes les dénégations du monde.

Mais, direz-vous, cela a toujours été. Jadis sous Lépine, puis sous Hennion, pendant la guerre, sous Clemenceau, le flic était déjà roi !

Où, qui l'a entendu. Mais jamais encore comme en notre époque, on n'a vu le flic prendre tant d'arrogance. Jamais on ne vit tant de flicards que l'on en voit depuis deux ans. Qu'un agent lance un coup de sifflet, et vous en verrez surgir de tous les côtés, prêts à frapper et à assommer, sans compter les boutiquiers en civil. Jadis le flic était une brute ; c'est devenu un grand mal-faiteur.

Le flic devient un danger public auquel il est temps que l'on songe à remédier.

..

Lisez un peu la presse dite de grande information, et vous ne verrez, dans les faits divers, que gens arrêtés pour rébellion, insultes, coups aux agents. Vous y lirez toujours que c'est le passant qui est dans son tort. Quelquefois vous apprendrez que devant la résistance du quidam, le flic a dû demander du renfort ; parfois que des coups de revolver ont été tirés sur le fuyard en pleine rue, aux heures d'affluence, et même, qu'un inoffensif passant a récolté une balle provenant du revolver légal du gardien de l'autorité.

Vous lirez cela sans qu'un mot de commentaire, sans qu'une timide protestation accompagne la relation du fait — tellement ces choses sont tombées dans le domaine de l'ordinaire banalement quotidien.

Avez-vous été au théâtre, au ciné, à une réunion et regagnez-vous tranquillement dans la nuit votre domicile ? Tout à coup, à un carrefour, vous verrez une bande de flics à pied et en vélo vous barrer le chemin, vous intimant l'ordre de lever les bras en l'air et vous tâter comme des malfaiteurs, et si votre figure ne leur revient pas ou que vous ayez oublié vos papiers d'identité, on vous emmène au poste où vous passerez la nuit et le lendemain matin.

Lorsque les flics vous emmènent, avez-vous émis une timide protestation ? A votre arrivée au poste vous serez signalé comme un « rouspéteur » et une dizaine de brutes en uniforme vous passeront copieusement à tabac. Et si vous êtes relâché (ce qui n'est pas sûr) à midi, et que vous achetiez un journal, vous y verrez que les agents de M. Chiappe ont épuré un quartier de Paris en arrêtant une cinquantaine d'indésirables dont un ou deux ont été maintenus en état d'arrestation.

Bienheureux encore vous serez si vous pouvez aller au travail le tantôt, car il arrive fréquemment que le passage à tabac oblige le pauvre type qui l'a subi à garder le lit plusieurs jours.

..

Jamais encore comme depuis deux ans les pouvoirs des flics furent aussi grands, jamais on ne vit les membres du Cheptel de Chiappe agir avec tant de désinvolture et pareille brutalité.

Sortez-vous d'un meeting ? Vous serez flics par des « bourres » qui vous provoqueront au besoin pour vous arrêter.

Ah ! le beau régime démocratique ! Comme

la République était belle... sous l'Empire. Mais il y a mieux : Pour un oui ou pour un non, qu'une bagarre éclate dans une rue au moment où vous passez, les flics surgissent après la bataille et arrêtent au petit bonheur. Tant pis pour vous si vous trouvez sur leur chemin ; votre compte est bon : scandale sur la voie publique et rébellion !

Surtout, n'essayez pas de fuir ! Vous ne seriez pas le premier qui essuierait des coups de feu. Le flic a droit de vie et de mort sur vous, vous dis-je !

On les a vus, aux jours de manifestations, au sortir des meetings, frapper sauvagement, charger à coups de matraques les enfants et les femmes, rentrer jusque dans les cafés pour taper dans le bras des consommateurs et arrêter, tels des brutes déchainées, ceux dont la physionomie leur paraissait suspecte. On les a vus tirer sur la foule (rapelons-nous le pauvre Lorne assassiné par eux en 1920). Que craignent-ils ? Une interpellation ? N'avons-nous pas entendu le député bolcheviste Piquemal, à la suite des actes de sauvagerie commis par les flics le 23 août 1927, déclarer à la tribune de la Chambre que « le Parti Communiste ne voulait pas confondre les policiers avec leurs chefs et qu'il soutiendrait toujours les revendications du PROLETARIAT DE LA POLICE ! »

Eh bien ! la mesure n'était pas comble ; Chiappe se surpasse.

A chaque réunion donnée par les groupements révolutionnaires, même aux fêtes, les policiers sont en nombre imposant. A la sortie, ils arrêtent qui bon leur semble. Si c'est un étranger, son affaire est bonne : on l'envoie au Dépôt, d'où il est extrait par deux agents de la Sûreté qui le reconduisent à la frontière en vertu d'un arrêté d'expulsion administrative. Si c'est un Français et que l'on trouve sur lui des imprimés subversifs, il n'y coupe pas d'un bon passage à tabac.

C'en est assez ! Il faut que le scandale cesse ! Il faut que tous les camarades s'apprêtent à réagir vigilement, et le plus tôt possible.

Car qu'on ne se y trompe pas, ces opérations de basse police sont tout autre chose que des mesures de répression. Sous le couvert de la police légale, c'est le fascisme qui s'installe petit à petit en France.

Encore quelques opérations de ce genre — et que le public continue de demeurer indifférent à ces perpétuelles violations du droit individuel — point ne sera besoin de coup d'Etat. Chiappe aura réalisé le fascisme sans coup férir. Et, un beau matin, nous nous réveillerons en pleine dictature policière. Nous n'aurons plus qu'à prendre le chemin de l'exil si nous voulons éviter celui des geôles.

Avant qu'il ne soit trop tard, avant que la dictature du flicard soit un fait accompli, compagnons anarchistes, sermons nous les coudes. Groupons-nous sérieusement pour pouvoir opposer un solide front de résistance aux aspirants dictateurs.

Formons une U.A.C.R. forte et puissante pour défendre notre liberté plus que jamais menacée, pour opposer une barrière compacte aux visées dictatoriales des triblions en mal d'autorité.

Amplifions sans arrêt notre mouvement de propagande révolutionnaire et anti-autoritaire qui déclenchera le mouvement d'émancipation de la classe ouvrière.

Contre la dictature policière qui s'installe, contre toutes les dictatures, anarchistes-communistes, unissons-nous !

LOUIS LOREAL.

Retenez bien ceci :

A nos lecteurs :
Nous nous occupons actuellement de redresser la situation financière de notre journal. Pour cette raison « LE LIBERTAIRE » ne pourra paraître la semaine prochaine. Il sera en vente chez les dépositaires la semaine suivante à partir du jeudi 13 septembre à Paris, et du 14 en province.
Amis, soutenez la propagande anarchiste en envoyant votre souscription régulière « pour que vive LE LIBERTAIRE » à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies (20°).

LIRE EN QUATRIÈME PAGE

en tête de la rubrique de l'Union Anarchiste, le compte rendu de la première réunion de la nouvelle Commission administrative.

gers, et étant donné l'impossibilité absolue d'agir publiquement dans laquelle se trouvent ces derniers, il est nécessaire que l'U. A. C. prenne l'initiative de reconstituer un C. I. D. A. dans lequel chaque groupement étranger et l'U. A. C. seraient représentés.

Ocana dit que la Fédération espagnole, sollicitée dernièrement pour participer à la reconstitution du C. I. D. A. avait ajourné sa réponse jusqu'à la tenue du Congrès de l'U. A. C. R. La répression s'empilant journellement, un C. I. D. A. est indispensable et l'U. A. C. R. doit y être représentée.

Après une discussion à laquelle la plupart des délégués prennent part, il est décidé que la Commission administrative désignera deux délégués pour participer à la constitution d'un C. I. D. A. composé de représentants de tous les groupements de langues étrangères en France. Elle désignera également deux délégués pour représenter l'U. A. C. R. au Comité d'Entente.

Obligé de quitter le Congrès, le camarade F. Acano, de la Fédération espagnole, prononce l'allocution suivante :

Camarades,

Je regrette l'absence, à ce Congrès, des militants de l'A. F. A. Mais, de toutes façons, je me félicite entièrement du résultat obtenu et de la concorde harmonieuse qui préside aux débats en vue de chercher l'unité, de laquelle le monde anarchiste attend le regroupement du mouvement français.

L'acceptation intégrale du manifeste d'Orléans et l'adoption d'une motion d'organisation qui vient réformer les statuts adoptés par le Congrès de Paris montre l'esprit de conciliation des délégués à ce Congrès.

Nous voudrions que cette franche évolution vers de plus larges horizons idéologiques va faire entrer l'U. A. C. dans une période d'activité nouvelle qui sera le prélude de la formation de l'Union anarchiste internationale.

TROISIÈME JOURNÉE

"Le Libertaire"

Faucier donne connaissance du compte rendu financier du "Libertaire", dont voici le résumé.

En novembre 1927, au Congrès de Paris, la dette du journal se montait à 24.807 francs 60, elle se monte aujourd'hui à 13.742 fr. 75.

Durant les huit derniers mois, les exigences de l'imprimeur d'une part, le mauvais fonctionnement du service de distribution par la maison Hachette d'autre part, nous ont causé un préjudice tel que sept numéros n'ont pu paraître. Il est donc nécessaire de faire un sérieux effort pour remédier à cette situation, particulièrement difficile. Faucier termine en demandant des groupes une aide efficace et régulière.

Tréguer donne connaissance d'une lettre du groupe de Trélagat qui demande que dans l'édition de "Le Libertaire" toute question de personnalité et propos de lancement d'une grande tombola dont le tirage pourrait avoir lieu dans 5 ou 6 mois, pour remédier à sa mauvaise situation financière.

Meurant estime qu'on a eu tort de reprendre la discussion sur les questions de tendances. Cela nuit à la diffusion du journal car l'ouvrier qui le lit en conserve une mauvaise impression. "Le Libertaire" doit être essentiellement combatif et populaire. La vie du journal est plus une question morale que financière.

Peyroux croit au contraire que pour rendre le journal intéressant, s'il faut prendre part à la lutte de chaque jour, il ne faut pas craindre certaines discussions, au besoin quelques critiques.

Girardin, Faucier, Zambo sont partisans de la suppression de la Tribune d'avant congrès.

Meurant ajoute qu'on a eu tort de reprendre la discussion, l'ouvrier ne lit pas cela.

Peyroux dit que ce qui convient à une région n'en satisfait pas une autre. Il faut de l'éducation.

Mualdès lit une lettre du camarade Stephen Mac Say qui demande l'insertion dans "Germinal" et "Le Libertaire" des communiqués de l'Encyclopédie anarchiste. Il est partisan de cette insertion et de la présentation dans la chronique des livres de chaque fascicule. Il ajoute que si l'U. A. C. R. a pris position au sujet de l'Encyclopédie, c'est sur les dires de camarades de l'Œuvre des Editions internationales.

Girardin ne voudrait pas que l'on insère les appels financiers.

Après discussion on décide d'insérer les communiqués de l'Encyclopédie et les sommaires et compte rendus de ses fascicules.

Oucher et Mualdès montrent les difficultés nombreuses qui ont entravé la bonne marche de la rédaction.

Certains éléments qui auraient pu être d'une grande utilité ont cessé leur collaboration.

"Le Libertaire" n'est pas assez riche pour avoir un secrétaire de rédaction, appointé, il faudra constituer un Comité de camarades qui se chargeront de la rédaction en dehors de leurs heures de travail comme cela s'est fait d'ailleurs depuis le dernier Congrès.

Bastien donne connaissance d'une proposition du groupe de Saint-Etienne demandant la création d'une Tribune libre pendant toute l'année et non quelques mois avant le Congrès.

La plupart des délégués sont d'accord pour trouver fastidieuse la Tribune d'avant Congrès.

Mualdès propose la création d'une Tribune de libre discussion doctrinale.

Après discussion, la résolution suivante est adoptée à l'unanimité.

Le Congrès décide la tenue dans le Libertaire, d'une Tribune de libre discussion où les différents points de vue de l'anarchisme révolutionnaire pourront se faire jour. On évitera, bien entendu, toutes polémiques personnelles. Il ne faut pas, toutefois que cette rubrique prenne une place trop grande, susceptible d'entraîner à l'actualité et à la propagande populaire.

Questions diverses

Girardin croit que le Congrès a à se prononcer sur le cas de Chazoff qui a refusé de venir s'expliquer à la C. A. et devant la Fédération parisienne.

Meurant demande à quel groupe adhère Chazoff, il n'appartient plus à l'U. A. C. R. c'est la seule chose qu'il peut être utile de faire connaître aux lecteurs du "Libertaire".

Après discussion, le Congrès refuse de se prononcer et renvoie la question devant la Fédération parisienne.

LES CONGRES REGIONAUX

Bastien propose que, avant chaque Congrès national soient organisés des Congrès régionaux où assisteraient des délégués de l'U. A. C. R.

Meurant appuie la proposition de Bastien. Il serait possible dans le Nord d'avoir aussi des délégués de Belgique et de Hollande.

Après discussion la résolution suivante est adoptée :

"Le Congrès demande que chaque Congrès national soit précédé de Congrès régionaux dans lesquels sera mis en discussion l'ordre du jour du Congrès national. Cela permettrait aux groupes qui ne pourraient se rendre au Congrès national de prendre des mesures pour y faire représenter par des délégués de leur région. Les correspondants des régions à la C. A. de l'U. A. C. R. assisteront au Congrès de leur région."

LE PROCHAIN CONGRES

Tréguer demande qu'on choisisse une ville du Centre comme lieu du prochain Congrès et que les délégués soient mandés régulièrement par leur groupe.

Peyroux dit qu'Amiens a été mal choisi. Son éloignement est la raison du nombre peu élevé des délégués.

Faucier montre les avantages qu'il y aurait à tenir le Congrès à Paris.

Mualdès ne pense pas que l'on puisse fixer le lieu du prochain Congrès, la situation de l'U. A. C. R. peut se modifier, il demande qu'un référendum soit envoyé aux groupes par la C. A.

Ce point de vue est adopté, un référendum sera expédié aux groupes quatre mois avant la date prévue pour le Congrès par la C. A.

La Commission Administrative

La C. A. désignée par le Congrès est ainsi composée : Lecoin (du groupe de Villeneuve-Saint-Georges), Le Meillour (du groupe de Bezons), Odéon (du groupe du 13^e), Faucier et Albert (du groupe du 15^e), Boucher et Patat (du groupe de Saint-Denis), Frémont (du groupe d'Asnières), Girardin, Even, Mualdès (du groupe des 19^e et 20^e), Zambo (du groupe de Montreuil). Il est bien entendu, qu'étant donné les conditions particulières de ce Congrès, la C. A. s'augmentera automatiquement des délégués des organisations qui pourraient adhérer à l'U. A. C. R. Le secrétariat de l'U. A. C. R. se mettra en rapport avec les Fédérations en ce qui concerne les correspondants.

Conclusion

Nous avons fait ce compte rendu aussi succinctement que possible en évitant les détails fastidieux.

Il permettra, du moins nous l'espérons, à bien montrer à nos amis et à ceux qui momentanément pourraient être encore nos adversaires — il n'est question naturellement que des anarchistes-communistes — de constater le désir unanime de tous en vue de reconstituer la grande famille anarchiste-révolutionnaire dans une organisation souple et essentiellement fédéraliste.

Tous ceux qui ont un but commun : l'instauration du communisme-libertaire par une propagande incessante préparant à la révolution libératrice, vont, nous l'espérons bien, unir enfin leurs efforts pour tirer de sa torpeur le mouvement anarchiste-révolutionnaire de ce pays.

Tous à l'œuvre.

NOS ECHOS

PAINLEVÉ IRONISTE

M. Paul-Prudent Painlevé ne veut plus être ministre de la guerre.

Non pas que sa fonction, sur le tard, lui répugne. Mais il veut qu'on en change l'étiquette.

M. Paul-Prudent se désolait qu'à cause de ce titre déplaisant des matriculés puissent insinuer que les canons, les fusils, les mitrailleuses et autres baïonnettes plus ou moins intelligentes, qu'il a lui-même, sous son commandement, puissent servir ou être utilisés à autre chose qu'à des idylles.

M. Painlevé obtiendra satisfaction. Or, sa touchante initiative étant imitée, on verra disparaître la guerre, sinon des faits, du moins de mots.

Et pourquoi, par exemple, la prochaine guerre, et qui aura pour but essentiel d'assurer une paix encore plus durable que ça, ne serait-elle pas intitulée "action de propagande humanitaire" ? Cela ferait tant plaisir aux cœurs sensibles.

En attendant, M. Painlevé a bien mérité le prix Nobel qu'on ne va pas manquer de lui décerner.

Et aussi la couronne de prince des trinités.

RUMEUR COCASSE

Un "spirituel" écho d'un journal de midi a publié un cot. mensural du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de dix francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, c'est tout à fait "humoristique" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire. L'organisation ne peut qu'éliminer les scories.

Que l'échotier s'estime "en dehors" de nous à cause de nos décisions d'Amiens, nous ne pouvons que nous en féliciter.

La loi Loucheur et la crise de logement

La loi promulguée le 13 juillet dernier en vue de remédier à la crise de l'habitation répond à la situation d'impasse à laquelle la question se trouvait arrivée.

Le malaise ne date pas d'hier, mais il est parvenu à son comble. D'après les demandes enregistrées par l'Office public d'habitations de la Ville de Paris, il y a dans la région parisienne une pénurie de 100.000 logements. Ceci sans tenir compte du point de vue hygiénique ou simplement humain qui demanderait pour l'assainissement et le changement des taudis en logements habitables plus de 200.000 constructions, tous pour ne parler que de Paris et de ses faubourgs. La plupart des logements ouvriers sont en effet complètement insalubres et de perpétuels foyers de tuberculose et d'épidémies.

Les statistiques enregistrent environ 30 % de mortalité dans les quartiers populaires contre 10 % dans les quartiers riches. Il est possible que ce chiffre énorme de mortalité ouvrière sans cesse croissant et que n'arrive pas à contrebalancer le chiffre des naissances, ait été une des causes qui aient alarmé le gouvernement. Cet abaissement continu des effectifs du "matériel humain" pourrait en effet lui faire redouter un chiffre tout à fait déficitaire en rapport avec les besoins de son industrie militaire et productive au lendemain de la prochaine hécatombe propice à ses intérêts.

Quoi qu'il en soit, les raisons qui ont poussé nos dirigeants à remédier à la crise des logements paraissent surtout dictées par le besoin urgent de sortir l'industrie constructive et le capital d'un marasme sans issue naturelle à leur profit.

Examinons la situation.

Depuis la fin de la guerre, tandis que la construction des locaux industriels, commerciaux et hôteliers accusait un développement notable, celle des logements, par contre, subissait une baisse sensible (on évalue la production actuelle au quart de celle d'avant-guerre).

On ne bâtit plus d'habitations, sinon des immeubles riches et ceci s'explique très bien. Le propriétaire foncier qui engage ses capitaux dans la construction d'un immeuble y cherche un taux de bénéfice égal à celui que lui procurerait tel ou tel autre placement. Ce taux, représenté par la moyenne des taux d'intérêts pour un temps donné, ne varie pas sensiblement d'une époque à l'autre. Ainsi aujourd'hui il représente, en valeur d'échange à peu près celui d'avant-guerre. Or, en admettant que le coût de la construction ait sextuplé, il faudrait que le propriétaire, s'il veut retirer un profit équivalent à celui d'avant-guerre au cours actuel, sextuple ses loyers. Il est évident que pareille opération ne peut se pratiquer sur l'habitation ouvrière : seul un bourgeois est susceptible de payer un loyer élevé à ce point.

Aussi toutes les industries du bâtiment concentrent-elles leur effort à l'érection d'immeubles bourgeois, comprenant bien que le locataire pauvrement salarié ne pourra jamais fournir un rapport en égalité avec celui d'avant-guerre et équivalent au taux dit "normal" de l'intérêt au temps présent.

De ce fait, l'ouvrier se trouve cantonné dans les anciens édifices soumis à la limitation des loyers, tandis que le bourgeois peut loger dans les maisons neuves.

Cet état de choses ne pouvait s'éterniser. Le nombre sans cesse croissant des travailleurs attirés par les grandes villes, le besoin même des industries d'avoir à leur disposition un surcroît de main-d'œuvre afin de pouvoir mieux l'exploiter, devaient contraindre peu à peu cette population nombreuse et indigente à chercher, faute de place ailleurs, un abri dans les bâtiments neufs à loyer disproportionnés avec ses maigres revenus. Il est évident que si cet exode des travailleurs vers des logis à loyers élevés tendait à se généraliser, la conséquence risquerait d'en être une augmentation de salaires à laquelle les employeurs seraient obligés de se résoudre dans la mesure du maintien du quantum vital de leur main-d'œuvre.

D'autre part, l'industrie constructive, limitée depuis plusieurs années à des constructions riches, a vu son champ d'action se rétrécir singulièrement. Ajoutons qu'elle se trouve indignée, en une certaine mesure par la cherté des matériaux acceptés par quelques trusts qui sont les maîtres tout-puissants du marché.

Ainsi des mesures promptes étaient nécessaires pour enrayer le mal croissant. On se souvient d'une loi Bonnefoy-Loucheur, prévoyant la construction de 500.000 logements, et qui, votée en 1921 par la Chambre, était restée dans les tiroirs du Sénat. On trouvait alors que son application grèverait le budget de sommes par trop considérables. Aujourd'hui l'Etat sent l'obligation de revenir sur la question, car la situation critique de l'heure présente ne lui permet plus de tergiverser.

La continuation de l'état de choses actuel amènerait, nous l'avons vu, une âpre lutte pour une hausse des salaires à laquelle les capitalistes déjà privés de certains débouchés par la stabilisation monétaire, ne voudraient consentir à aucun prix.

La loi Loucheur les a sortis de ce mauvais pas.

Elle leur apporte le meilleur remède pour la sauvegarde de leurs intérêts : permettre l'accès des maisons neuves à des budgets moyens en taxant leurs loyers à un prix maximum pas sensiblement supérieur à celui des anciens bâtiments, et afin que les entreprises acceptent de construire dans ces conditions estimées par elles inférieures, leur promettre une indemnité couvrant la différence entre le profit retiré et le profit évalué "normal". Cette indemnité, c'est l'Etat qui, au moyen de prêts, d'exonération d'impôts et de subventions, la prendrait à sa charge. Il en acquerra par l'impôt le montant voulu et le Capital n'y perdra rien. Celui-ci y gagnera au contraire, si l'on songe que l'élévation des salaires, effectuée sur le plan général, lui aurait occasionné une diminution de plus-value beaucoup plus considérable. D'ailleurs en "rationalisant" sa production, il récupérera facilement la part d'imposition prélevée par l'Etat. C'est en somme pour lui la "bonne combinaison" et sous couvert d'une loi dite "d'hy-

giène" et de "prévoyance sociale", encore une belle duperie pour le travailleur.

Celui-ci peut être tranquille : le souci de son mieux-être n'a en rien inspiré ce règlement humanitaire. Ceux qui font les lois, forts de leur mandat de représentants du "peuple souverain", les font à leur profit. Ils auraient d'ailleurs bien tort de se gêner puisque le "cochon de payant" grogne parfois mais se soumet toujours.

La loi Loucheur, venue en temps utile pour préserver les intérêts des capitalistes, ne manquera pas, n'en doutons pas, de remplir d'aise tous les démocrates de ce pays. Mais que les prolétaires ne s'illusionnent pas : la recrudescence industrielle qu'elle fera naître se soldera comme toujours au profit de ses exploités, et lui, ni comme producteur, ni comme consommateur, n'y gagnera rien.

L. P.

La police internationale au service du fascisme italien

PENDANT QUE SARRAUT OPÈRE A PARIS, SON COLLEGE BELGE OPÈRE A BRUXELLES. MAIS L'AGENT PROVOCATEUR SENE-FONTE CESTARI TOMBE A SON TOUR.

La police a dépassé sa mesure de provocation habituelle, de mouchardage et de servilisme gouvernemental. Jamais comme aujourd'hui, à la lumière de ses agissements, on n'a pu constater à quel degré de basse vengeance politique elle se prête continuellement. Il suffit que M. Manzon boive un verre de champagne avec l'homme du Quai d'Orsay, pour que l'hypocrite libéral toulousain Sarraut, fasse agir immédiatement — et avec la politesse... démocratique coutumière à Chiappe, ses agents et ses mouchards du 49 bis.

On expulse à tort et à travers les indésirables (pas les Américains de la bombe montmartroise ni les Anglais de la British Legion), on moucharde autour de la *Librairie Internationale*, du *Libertaire*, des lieux de réunion, des cafés, chez l'hôtelier, chez les patrons, enfin partout où l'indésirable met ses pieds antifascistes et révolutionnaires.

Elle est belle la "police spéciale" de la... Démocratie ! Et dire qu'elle coûte 22 millions par an, supportés naturellement par les pauvres contribuables qui, malheureusement, ne s'en émeuvent guère, ne s'apercevant pas qu'ils pourront être victimes un jour des procédés de cette police de bas-étage.

C'est dans cette atmosphère de mouchardage et d'arbitraire policier qu'a été arrêté Angeletti, honnête travailleur qu'on accuse d'avoir participé à l'attentat de Milan, alors que l'alibi qu'il a fourni prouve bien le contraire. Inutile d'ajouter combien nous révoilons son arrestation, due sans aucun doute au mouchardage de la bande des provocateurs bruxellois, au service de Rizzo, la sale figure du policier milanais que nous connaissons depuis longtemps pour ses agissements crapuleux, et que le fascisme a exporté en France et en Belgique avec le but bien évident de rendre la vie impossible aux réfugiés politiques.

Mais nous sommes en droit de nous demander jusqu'à quand Rizzo continuera à opérer avec Chiappe et Renard, et si les bureaux de ces messieurs serviront encore longtemps à fabriquer des faux papiers, des faux complots avec l'intention policière très nette d'arrêter et d'expulser des travailleurs coupables d'être restés toujours debout contre le fascisme et ses agents provocateurs.

Ce scandale doit cesser au plus tôt, car nous sommes bien décidés à agir d'une façon énergique contre ce mouchardage qui est devenu un véritable attentat contre la liberté individuelle et au droit d'asile, nous laissant à la merci des crapules de la "giudiciaria" et de ses acolytes du carnet B.

Il faut qu'Angeletti soit remis en liberté immédiatement, car sur son arrestation nous sommes disposés à faire toute la lumière, pour démontrer encore une fois la véritable nature de la police parisienne, son servilisme, sa brutalité, et son hypocrisie inquisitoriale.

Chiappe n'a pas été embêté pendant l'affaire de "son ami" Garibaldi (et nous sommes en mesure d'affirmer que le silence de celui-ci a été largement payé), mais l'arrestation scandaleuse d'Angeletti, s'il existe encore dans ce pays des gens consciencieux, animés de l'esprit de justice, pourrait bien lui donner quelque ennui, car arrêter un travailleur sur une simple dénonciation d'un agent provocateur tel que Cestari, est un déni de justice que sauront relever les honnêtes gens de ce pays.

Mais les mouchards ont quelquefois leur compte. Après Savorelli, Cestari le soldat anarchiste de chez Rafuzzi, le provocateur au service de Garibaldi, a été abattu comme un chien à Liège, par un inconnu par le fait que son heure était arrivée.

La presse policière est indignée. C'est naturel. Mais pourquoi ne s'indigne-t-elle pas quand on arrête Battini à Bruxelles et Angeletti à Paris, sous l'inculpation d'un crime inexistant ?

L'histoire du mouchardage fasciste, officiellement appuyé par les polices de Chiappe et de Jaspard, n'a pas écrit sa dernière page. Il y a encore des mouchards, nous n'en doutons pas, prêts à accomplir à nouveau leur basse besogne. Il reste aux antifascistes menacés à se prémunir, contre les stipendiés de Mussolini et si demain un nouveau justicier se dresse pour mettre fin aux agissements d'un de ces provocateurs, la responsabilité en incombera non seulement aux agents fascistes qui opèrent en France et en Belgique mais aussi aux polices de ces deux pays qui favorisent la triste besogne de ces déviés.

Jean Marestan

L'EDUCATION SEXUELLE

Revue et corrigée

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

12 francs : franco rec. 13 fr. 25

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

CONTRE L'ARBITRAIRE

Les atteintes contre la liberté individuelle se multiplient. Presque chaque jour, nous apprenons que la police a molesté quelqu'un. Arrêter sans motif, séquestrer, prétendre obtenir par la violence des renseignements sur des personnes connues ou inconnues, de la victime, telles sont les pratiques actuelles en honneur sous le règne de M. M. A. Sarraut et Chiappe.

Ces traitements furent d'abord réservés aux étrangers jugés indésirables. C'est par ces moyens qu'on cherchait à faire d'eux des mouchards. Le permis de séjour était subordonné à l'entrée dans le corps de police international.

Nulle protestation ne s'étant fait entendre, le gouvernement a donné à ce silence général le sens d'un encouragement au mal. Aujourd'hui — et cela devait arriver inévitablement — ce ne sont plus seulement les étrangers menacés d'expulsion qui sont victimes des coups de force et des exactions du pouvoir et de sa police, ce sont les citoyens français.

Voici un fait, entre dix autres, qui va le prouver sans réplique. Le 9 juillet, dans la matinée, un inspecteur de la police s'est présenté au domicile de Mathieu, Fernand, 5, passage de Flandre, Paris, sous le prétexte futile d'une perte de papiers remontant à plusieurs mois, il emmena Mathieu à la Préfecture de Police. Là, il fut interrogé par plusieurs inspecteurs et un Commissaire chargé des étrangers sur des personnes totalement inconnues de lui.

A plusieurs reprises, le commissaire engagea ses subordonnés à "rafraîchir la mémoire" de Mathieu, en le faisant "passer à la volée", Mathieu restait ferme et se refusant à jouer le rôle qu'on voulait lui imposer fut enfin libéré, après dix heures de détention.

D'autres camarades ont subi un traitement analogue. Cette méthode tend visiblement à se généraliser. Elle est essentiellement fasciste. Il est grand temps d'y mettre un terme, en élevant contre elle la protestation qui s'impose.

Le Comité de Défense Sociale, saisi par le Syndicat unique du Bâtiment et la première union régionale de la C. G. T. S. R., proteste vigoureusement contre ces atteintes répétées à la liberté individuelle.

Il espère que sa voix sera entendue de tous ceux qui se refusent encore à s'incliner devant la violence et l'arbitraire d'un gouvernement qui foule aux pieds sa propre légalité.

LE COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE.

LE SECOND VOLUME DES MÉMOIRES DE NESTOR MAKHNO PARAITRA

La traduction du manuscrit est terminée. Il n'y a plus qu'à le remettre à l'imprimerie et le second volume des mémoires de Makhno verra le jour.

Pour réaliser l'édition, il ne manque plus que les règlements du premier volume. Nous insistons UNE DERNIÈRE FOIS près des amis dépositaires pour qu'ils régissent d'urgence.

Allons, les retardataires faites vite !

LE CON ANARCHIS COMPT

PREMIERE JOURNEE

Le Congrès s'est ouvert le dimanche 12 août, à 14 heures, à Amiens, dans la salle de la Coopérative l'Union.

Les groupes suivants sont représentés : Paris 15^e art., 19^e et 20^e, Saint-Denis, Montreuil, Choisy-le-Roi, Bobigny, Bezons, Livry-Gargan, Franconville, Orléans, Saint-Henri, Brest, Fédération du Nord : Lille, Croix, Tourcoing, Seclin, Marquise-Barreuil, Lens, Forest-sur-Marque, Wasquehal, Wattehou, (Amis de Germinal), Saint-Etienne, Trélat, Angers, Amiens, Rouen ; Fédération des groupes anarchistes de langue espagnole en France ; et, à titre personnel : Odéon, Peyroux.

La présidence est donnée à G. Bastien, qui prononce une courte allocution : « J'espère, dit-il, que le Congrès sera une grande manifestation d'union libertaire ; il est regrettable qu'il n'ait pas été mieux préparé, mais notre bonne volonté suppléera au nombre relativement peu élevé des congressistes. Le mouvement est faible. Tous, nous avons fait des gaffes. Depuis neuf ans, le mouvement anarchiste se débat entre les partisans de l'organisation et ses adversaires. J'ai visité divers congrès de la France et j'ai pu constater que beaucoup de ceux qui se disent anarchistes sont victimes d'un individualisme outrancier et étroit qui empêche toute organisation. On se borne généralement à la critique. Il faut que le mouvement anarchiste s'oriente vers les réalisations, sorte de l'individualisme exacerbé pour devenir un mouvement positif et réaliste, ayant une base populaire ».

Au nom de la Fédération espagnole, le camarade Ocaña lit la déclaration suivante : « Le Congrès national de notre fédération qui a eu lieu à Lyon, le 19 et 20 février 1927, a décidé d'adresser un appel à la concorde et à l'unité, à toutes les fractions anarchistes en France, susceptibles de s'unifier dans les aspects généraux et régionaux ».

Reunion de la Commission administrative, lundi prochain, à l'heure habituelle. Que tous les délégués soient présents, car plus qu'à aucun moment leur présence est indispensable.

PARIS-BANLIEUE

C. I. Féd. Parisienne. — Réunion samedi 1^{er} septembre, à 20 heures 30, rue des Prairies, 72. Tous les groupes doivent être représentés. L'assemblée générale a désigné pour la Fédération Parisienne : J. Girardin, secrétaire, 72, rue des Prairies ; A. Faucier, trésorier, 72, rue des Prairies.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e : Notre groupe, par suite de la fusion avec la 15^e, s'appellera désormais groupe anarchiste-communiste de la rive gauche.

Groupe des 10^e, 19^e, 20^e. — Tous les lecteurs du « Libertaire » d'accord avec les décisions du dernier congrès sont invités à être présents le jeudi 6 septembre, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

UNE VIEILLE RENGAINE : L'UNITÉ

Nous sommes de ceux, et ils sont nombreux, qui pensent et continuent à croire que seule l'Unité des travailleurs peut les sauver de la triste situation dans laquelle ils se trouvent présentement.

Situation voulue et entretenue par tous les politiciens de haut et de bas étage.

Certes, nous appelons l'Unité de toutes nos forces et nous voudrions que ce fut demain qu'il nous soit donné d'œuvrer une fois pour toutes, non seulement pour le rétablissement, mais pour l'instauration définitive.

Mais malheureusement la division entre les hommes est trop profonde et elle s'accroît même chaque jour d'avantage, avec un soin-disant communisme — pour que simplement en causant, la plaie ouvrière ne s'ouvre à nouveau.

Pourquoi faut-il que de bons copains qui n'ignorent rien du mouvement ouvrier actuel, prennent « l'Unité à tout prix » ?

Aujourd'hui l'Unité, mais avec qui et avec quoi ?

L'Unité ? Avec des gens qui marchent à plat ventre comme des phoques devant les gouvernants ou avec des reptiles dressés par un parti.

L'Unité, avec qui ? Avec des éléments qui sont incapables de faire la grève générale, éléments qui sont autant de boulets que les deux C.G.T. traînent péniblement derrière elles.

L'Unité avec des équilibristes qui ne se sont jamais situés, ou avec des tireurs de pieds de biche.

A moins que ce ne soit aussi avec des gens usés dans leur syndicat, gens qui, depuis 10 ou 15 ans, n'ont pas tenu un outil, gens qui vivent depuis ce laps de temps des cotisations versées par les cochons de payants.

Non ! Cela est impossible, cela ne se peut pas.

Est-ce de notre faute si le syndicalisme révolutionnaire est reculé plus de vingt ans en arrière ?

Si les politiciens de tout acabit, menteurs par profession, ont leur part de responsabilité dans le recul actuel du mouvement ouvrier dans ce pays, les partis politiques en présence qui se disputent la suprématie de conduire le peuple non à son affranchissement, mais à son asservissement, ont la leur, et la plus grande et la plus lourde.

Quoi, une preuve entre mille ? Une grève de marins a éclaté à Dunkerque, au Havre, Rouen, etc. Le pire des partis envoie à pied-d'œuvre ses créatures qui ont pour mission de prendre la direction du mouvement de grève. Heureusement, cela échoue.

C'est parce que le mouvement autonome ouvrier tend de plus en plus à se développer que des individus sans scrupules tentent à le discréditer, ne pouvant réussir à empêcher son développement.

Dans notre industrie, c'est au Havre qu'un de

L'UNION

rairies, pour envisager la propagande dans ce secteur.

Groupe du XV^e : Attention ! Ce groupe ayant fusionné avec celui des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e, passera ses communications au nom du groupe anarchiste-communiste de la Rive Gauche.

Groupe anarchiste-communiste de la rive gauche : Des militants de la rive gauche (5^e, 6^e, 13^e, 14^e et banlieue limitrophe) ont décidé de unir pour la formation d'un groupe fort et unit. Le groupe des adhérents renforcés par l'acte de la fusion est décidé à être actif. Les sympathisants, les lecteurs du « Libertaire » auront avec intérêt les communications qui paraîtront toujours à cette place et qui indiquent les lieux des réunions du groupe d'études. Les camarades circuleront dans tous les arrondissements. Mardi prochain, réunion des adhérents, 10, rue de l'Arbalète.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 10, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-d'Amiens. — Réunion du groupe samedi 11 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, vis du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Examen et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons qu'aucun des anarchistes et sympathisants de la région ne manquera d'y assister.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Saint-Germain, Chailou, Nanterre, Houilles, Courbevoie, Argenteuil et Rueil sont priés d'assister à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le samedi 8 septembre, à 14 heures, à l'ancienne mairie à Bezons. Ordre du jour : La campagne de meeting pour les élections et organisation de causeries. — Le groupe régional.

M. S. — Les camarades de Courbevoie-Puteaux sont spécialement invités.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mardis, 142, rue de Wazemmes, Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent ; soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à M. Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux anarchisants du « Libertaire ».

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Le Havre et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaures (coin de la rue de la République, Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Henry, Maison du Peuple, à Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE DU MIDI

Les Groupes de la Fédération et de la région doivent se mettre en relation avec Tricheux Alphonse, 16, rue du Peyrou, Toulouse, et l'envoi des fonds à Chèque Postal 204-4.

Mirande Alexandre, 33, rue des Changements.

Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister aux réunions du groupe qui ont lieu tous les samedis chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

La région est décidée à se mettre sérieusement à l'ouvrage, que chacun vienne donc apporter sa part d'effort.

Pour le groupe : Y. Pau.

Nota. — Vente de livres, brochures, chansons et journaux, tous les dimanches matin, place Saint-Sernin.

ces stipendiés, aussi visqueux qu'il est laid, a essayé le coup des syndicats dits unitaires.

Ce grand homme de rien et de tout, étale sa bile dans une colonne et demi de la *Pravda* du 22 avril dernier.

Il insinue, il éjecte sa bave de crapaud contre ceux qui se sont mis à cœur de conserver un syndicalisme sain et exempt d'accointances politiques.

Ce pauvre insensé s'oublie jusqu'à prétendre que notre vieille Fédération a fait faillite... Parce que quelques-uns de ses acolytes se sont fait enlever la bas du dos par les croqueuses des autonomes havrais, voilà le bougre qui crie à l'assassin.

Tout comme si le 11 janvier 1924 et, cette année, à Lyon, les fanatiques de sa tribu rouge avaient hésité à se servir de revolvers contre leurs adversaires de l'indom. L'individu oublie que ce sang-là ne s'effacera jamais.

Le bougre a beau mentir, il a beau rager, vitupérer contre nous, notre Fédération du Bâtiment ne seulement n'a pas fait faillite, et cela n'est pas encore demain.

Les syndicats autonomes renforceront leurs cadres, nous ne déplaçons à l'Adonis de Saint-Germain.

En tout cas, leur U. Bâtimentaise est tellement forte que partout à Paris c'est nous qui avons l'initiative des mouvements de chantiers.

Ah ! s'il n'y avait qu'eux, quelle pagaille, ça serait du joli, sans compter que les résultats se réduiraient à néant, comme partout où ils se sont infiltrés.

Si la Mafia Moscouite avait laissé au syndicalisme sa liberté d'action, nous aurions une C.G.T. puissante, au lieu de cela les soudoyés de Moscou continuent leurs honteux chantage contre ceux de leurs adversaires de tendance.

Ils empêchent les copains de se réunir librement et de choisir non moins librement leur orientation.

Ils ont allumé la guerre civile, guerre criminelle parce que fratricide, contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux ; ils continuent à exciter leurs hommes à tout faire contre tout ce qui est humain ou indépendant, s'efforçant de créer ainsi un état dans un autre état.

Avertissements donc encore nos camarades contre leurs incessants moyens de diviser encore plus profondément les ouvriers.

Ce ne sont pas eux qui apporteront la paix, nous le répétons bien haut ; avec ces gens-là, ce sera toujours la guerre jusqu'au jour où nos camarades sauront se ressaisir et faire comme leurs copains ont fait au Havre.

Ah ! Il serait beau leur gouvernement ouvrier et paysan. Quel doux régime nous ferait-il pas supporter ! L'Unité, non, l'Unité, non.

Si la C.G.T. ne fait rien de rien, si elle ne fait qu'encourager au silence et à la passivité, par contre la flûte du P. C. se montre entreprenante ; elle est partout à la fois, mais jusqu'à présent et à preuve du contraire, aucun des mouvements qu'elle a menés n'a été solutionné avec une conclusion favorable pour les ouvriers.

Féroces, farceurs et démagogues, voilà ce qu'ils sont. Non, les ouvriers, surtout ceux du bâtiment, ne doivent plus perdre leur temps à suivre ou à écouter ces trublions ; les syndica-

DANS LE S. U. B.

Reunion du Conseil général du S. U. B., le jeudi 6 septembre, à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Reunion de la Commission de Contrôle le mardi 4 septembre, à 18 heures, au siège.

Permanence du dimanche 2 septembre. Mat. 9 septembre Peingloan, 16 septembre Giraud René.

Section des Monteurs en Chauffage. — Courtis André, monteur en chauffage, ancien secrétaire adjoint du S. U. B., est invité à venir au Conseil de la Section l'un des mardis 4, 11 ou 18 septembre, pour questions très importantes.

MISE AU POINT

Le nommé Couture Lucien qui travaillait au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimentiers le mercredi 5 septembre, à 18 heures, au siège, bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, pour donner des explications sur les bruits qu'il fait courir sur le camarade Pinon, en ce qui concerne le chantier de la rue d'Hauteville.

Les camarades connaissant le nommé Couture doivent lui faire part de cette convocation.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Reunion du Conseil le vendredi 31 août 1928, à 17 h. 30, au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Les camarades appartenant à la Commission mixte sont priés de passer au Conseil, présence indispensable.

Reunion de la Commission de Contrôle le dimanche 2 septembre 1928, à 9 heures du matin, au siège, Bourse du Travail.

La lutte pour les salaires

Après avoir posé les revendications pour l'augmentation des salaires sur les chantiers de l'entreprise Le Corre, à la Porte d'Orléans et à Bourg-la-Reine, nous venons d'avoir une satisfaction de 0 fr. 25 de l'heure pour tous les terrassiers, ce qui porte le salaire horaire à 5 fr. 25 de l'heure.

Le secrétaire : Plessix.

A LOS ESPANOLAS

C.G.T.S.R. Chambre Syndicale des Ouvriers métallurgistes de la Seine. — Assemblée générale samedi 1^{er} septembre, à 20 h. 30, Salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail. Que les copains fassent un petit effort pour être présents.

Permanence tous les samedis, de 15 heures à 18 heures, au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Le plaisir d'acquiescer une fois de plus à l'infériorité intellectuelle de ces pauvres moscouitards devant les arguments précis des camarades Bassaler et Sadou qui se trouvaient à cette réunion pour répondre aux saletés de Leguen, Jeanne polon, Ventzo, Caruel, secrétaire de l'Union Régionale Syndicale et ancien fil, et du fameux Lebourrier, commis voyageur en vedette, car n'oublions pas de signaler que cette clique de buveurs de sueur profitent de l'absence des camarades pour apporter des critiques mal fondées.

Ce fameux Ventzo, devant son impuissance morale, couronné de l'attitude de ses « amis » qui préféraient prendre la porte, car ils avaient compris le rôle que les bolcheviks voulaient leur faire jouer, se dressa comme une envergure qui pourrait s'élever de Quatre Mares) et lança le mot d'ordre fatal, qui devait amener quelques instants plus tard la fameuse bagarre. Comme toujours, ces tristes individus soi-disant révolutionnaires, recommandant aux quelques fanatiques qui étaient dans la salle de faire la police, Ventzo, le député loupé de Maromme, tint à ajouter : « Oui, faites votre police ; vous savez ce que cela veut dire ». Malgré le tumulte déjà existant, nous avons pu enregistrer cette déclaration et aussi nous avons compris que cet appel était une provocation au meurtre.

Heureusement pour les autonomes qu'ils étaient en majorité dans la salle, sans cela c'était bien décidé : il fallait en finir avec ces anarcho-syndicalistes et par n'importe quel moyen. A la fin de la réunion, tactique criminelle, ces tristes individus soi-disant révolutionnaires, recommandant aux quelques fanatiques qui étaient dans la salle de faire la police, Ventzo, le député loupé de Maromme, tint à ajouter : « Oui, faites votre police ; vous savez ce que cela veut dire ». Malgré le tumulte déjà existant, nous avons pu enregistrer cette déclaration et aussi nous avons compris que cet appel était une provocation au meurtre.

Heureusement pour les autonomes qu'ils étaient en majorité dans la salle, sans cela c'était bien décidé : il fallait en finir avec ces anarcho-syndicalistes et par n'importe quel moyen. A la fin de la réunion, tactique criminelle, ces tristes individus soi-disant révolutionnaires, recommandant aux quelques fanatiques qui étaient dans la salle de faire la police, Ventzo, le député loupé de Maromme, tint à ajouter : « Oui, faites votre police ; vous savez ce que cela veut dire ». Malgré le tumulte déjà existant, nous avons pu enregistrer cette déclaration et aussi nous avons compris que cet appel était une provocation au meurtre.

Communications Diverses

L'ENCYCLOPEE ANARCHISTE. — Vient de paraître le 2^e fascicule de cette très intéressante publication.

Relier, parmi les mots traités dans ce fascicule :

Impérialisme, Impôt, Imprimerie, Incarcération, Incrédulité, Indiscipline, Individu, Individualisme.

Ce dernier mot fait, notamment, l'objet d'études très substantielles, très minutieuses et la question y est traitée sous toutes ses formes par Pierrot, Mac Vay, Devallès, Odin, Han Ryner, Lapeyre, Soubeiran, Max Nettlau.

Nous recommandons tout particulièrement à nos amis la lecture de cet ouvrage que chaque anarchiste doit avoir dans sa bibliothèque.

Pour les conditions d'abonnement, s'adresser à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20^e.

Les éditions de l'Epi vont publier une série d'études et pamphlets : Les Cahiers Satiriques, de Ch. Ang. Boncompagni. Le premier fascicule : « Les Majordomes du ciel », paraîtra au début d'octobre. Prix : 3 francs.

Petite Correspondance

Tirone Proudhon. — Bien reçu réabonnement.

F. V. Reims. — Bien reçu le chèque en question, je réabonne le service du 3^e abonnement.

Canéte Stephano. — Ton abonnement se termine le 15-11-28.

Louis Gros. — Ton abonnement se termine le 30-1-29.

Boulexteix. — Ton abonnement se termine le 30-1-29.

Morel. — Bien reçu les 2 mandats.

Toulmonde est prié de donner de ses nouvelles.

COMITE D'ENTRAIDE

CAMARADES, N'oubliez pas que « L'ENTRAIDE » soutient LES EMPRISONNES ET LEURS FAMILLES. FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Langlassé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S. U. B.).

EN PROVINCE

BEZIERS.

Anniversaire Sacco et Vanzetti

Malgré la chaleur que nous subissons, peu propice aux réunions, le groupement de Beziers n'a pas voulu laisser passer le 22 août sans entretenir au cœur des camarades le souvenir de Sacco et Vanzetti que la justice (?) américaine assassina il y a un an.

Reunis dans une cour très spacieuse, malheureusement éloignée du centre de la ville, notre camarade R. Ghislain nous entretenait de la vie de nos deux camarades, de leur ardeur de militant et du crime que commit le dollarisme américain pour se débarrasser d'eux. Il développa à ce sujet les circonstances étonnantes pendant l'année, emprisonnement arbitraire, séquestration de militants, condamnations de syndicalistes, brimades de grévistes qui montrent clairement qu'en France se voit le signe de l'union nationale un fascisme larvé qui ressemble étrangement à celui de Mussolini et de Primo de Rivera.

Laisant de côté le passé, il nous énuméra les militants : Gourmelon, Tautel, Boncompagni, Ascaso, Vial et tant d'autres qui attendent dans les prisons de la République française que l'action de leurs camarades les libère. Il n'oublia pas de signaler aux auditeurs l'arbitraire qui sévit envers nos camarades étrangers, lesquels depuis quelques temps ne peuvent assister à une réunion ni recevoir un journal révolutionnaire sans encourir le risque de l'expulsion et du refoulement.

Un public nombreux était venu assister à cette conférence qui servit d'ouverture à celles que nous allons recommencer à donner prochainement.

BIARRITZ.

Comme des abrutis.

La Côte Basque montrant une grande activité dans la construction, les entrepreneurs font venir des équipes de Paris pour l'achèvement des hôtels et palaces. Le hasard fit que les peintres venus à Biarritz représentaient une sélection révolutionnaire composée d'anarchistes et de communistes français et italiens dont plusieurs militants. On pouvait espérer une bonne propagande n'est-ce pas ? Voici leurs actions d'éclat : 1^{er} journée de 9 heures (normale) ; 2^e de 3 à 6 heures de nuit (à 100 %) ; 3^e travail le dimanche jusqu'à 2 heures. Et cela dans une des plus belles régions de France, alors que tout les invite à profiter des joies saines que leur offre la nature. Mais bah... (qui importe leurs principes, la probité révolutionnaire l'hygiène, tout cela vaut-il le profit ? Car ils ôdent sans contestation possible à l'appât du gain... Et leur « dégonflage » amuse énormément les ouvriers arriérés de la région : ils auront une excuse ! Mais vous, les organisés, vous n'en avez pas et vous méritiez bien le mépris révolutionnaire.

Un Syndiqué C.G.T.U.

ROUEN

Un peu de lumière

Depuis quelque temps, dans ce coin de Normandie, l'on ne voit que des actes nettement fascistes de la part de nos politiciens soi-disant communistes : mensonge, hypocrisie, tentative de meurtre, triséc, etc. Voilà la triste besogne que la bande à Poulbanc ne pourrait mieux remplir.

Jeudi 9 août, cet lieu, à la Bourse du Travail de cette localité, une réunion entre le Syndicat Autonome des Marins de Rouen et un syndicat fantôme (appelé unitaire) et formé par une dizaine de chômeurs.

J'eus le plaisir d'enregistrer une fois de plus l'infériorité intellectuelle de ces pauvres moscouitards devant les arguments précis des camarades Bassaler et Sadou qui se trouvaient à cette réunion pour répondre aux saletés de Leguen, Jeanne polon, Ventzo, Caruel, secrétaire de l'Union Régionale Syndicale et ancien fil, et du fameux Lebourrier, commis voyageur en vedette, car n'oublions pas de signaler que cette clique de buveurs de sueur profitent de l'absence des camarades pour apporter des critiques mal fondées.

Ce fameux Ventzo, devant son impuissance morale, couronné de l'attitude de ses « amis » qui préféraient prendre la porte, car ils avaient compris le rôle que les bolcheviks voulaient leur faire jouer, se dressa comme une envergure qui pourrait s'élever de Quatre Mares) et lança le mot d'ordre fatal, qui devait amener quelques instants plus tard la fameuse bagarre. Comme toujours, ces tristes individus soi-disant révolutionnaires, recommandant aux quelques fanatiques qui étaient dans la salle de faire la police, Ventzo, le député loupé de Maromme, tint à ajouter : « Oui, faites votre police ; vous savez ce que cela veut dire ». Malgré le tumulte déjà existant, nous avons pu enregistrer cette déclaration et aussi nous avons compris que cet appel était une provocation au meurtre.

Heureusement pour les autonomes qu'ils étaient en majorité dans la salle, sans cela c'était bien décidé : il fallait en finir avec ces anarcho-syndicalistes et par n'importe quel moyen. A la fin de la réunion, tactique criminelle, ces tristes individus soi-disant révolutionnaires, recommandant aux quelques fanatiques qui étaient dans la salle de faire la police, Ventzo, le député loupé de Maromme, tint à ajouter : « Oui, faites votre police ; vous savez ce que cela veut dire ». Malgré le tumulte déjà existant, nous avons pu enregistrer cette déclaration et aussi nous avons compris que cet appel était une provocation au meurtre.

Total : 562 + 338 = 900 francs. Encore un petit effort et nous arriverons à mille. Merci à tous. Adressez les fonds à Eugène Soulier, 4, rue Georges-Dupré, St-Etienne.

TOULOUSE

Compte rendu : Le secours rouge international ayant organisé un meeting le 23 à Toulouse pour commémorer l'assassinat de Sacco-Vanzetti, les camarades du Groupe de Toulouse décidèrent d'aller s'y faire entendre vu l'impossibilité dans laquelle ils étaient d'en organiser un eux-mêmes.

Devant une salle au trois quarts pleine, ils vinrent s'associer à la campagne entreprise en faveur de l'Amnistie. Sémât de la C. G. T. U. prend d'abord la parole, demandant l'amnistie pour tous les délinquants politiques et préconise comme seul moyen efficace de l'arracher aux gouvernants, la rentrée en bloc à la C. G. T. U. Le camarade Tricheux, du groupe anarchiste de Toulouse, lui succède à la tribune. Il parle succinctement de Sacco-Vanzetti et dit notamment que les anarchistes ont été et seront toujours aux côtés de tous ceux qui luttent contre la répression. Il ajoute que comme les camarades du parti communiste du secours rouge international et de la C.G.T.U., nous demandons la libération immédiate de tous les communistes emprisonnés, mais que par réciprocité nous demandons aux camarades communistes d'exiger avec nous du Gouvernement des Soviets la libération immédiate de ceux des autres emprisonnés en Russie. Crasta, du parti communiste, prend ensuite la parole ; il laisse complètement le sujet du meeting et se borne pendant une heure à parler du pacte Kellogg dans une phraséologie intellectuelle et incompréhensible par la grande partie de l'auditoire. Le camarade Mirande, du groupe de Toulouse, parle après lui, il retrace brièvement le calvaire de Sacco-Vanzetti, l'action énergique menée par les ouvriers du monde entier pour les arracher à la chaise électrique. Mais il insiste particulièrement sur les nombreux Sacco-Vanzetti tombés depuis un an et il expose le cas du camarade Vial détenu depuis dix ans quoique innocent dans les bagues de Cayenne. Il fait un appel énergique auprès des travailleurs présents pour faire connaître partout où ils le pourront, le cas de Vial et entreprendre comme ils le fient il y a un an l'action énergique qui s'impose pour l'arracher des griffes de ses bourreaux.

Berens, du secours rouge, termine la réunion faisant un appel à tous en faveur de son organisation. Le Groupe anarchiste de Toulouse.

Anarchistes Syndicalistes Révolutionnaires

Avez-vous pensé à soutenir Le Libertaire ? Il ne vit que par vous, et pour vous.

Pour que vive Le Libertaire

Souscriptions reçues du 8 au 27 août 1928

Groupe des amis du « Libertaire » : Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Ghagot, 10 ; Le copain de Boulogne, 3 ; Pot, 10 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Jean Peyroux, 10 ; Richard (groupe de Pénzans), 10 ; B. Y., 10 ; Mignot Robert, 5 ; A. Faucier, 10 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Albert, 2 ; N. Faucier, 2 ; Paret, 20 ; Bepny, 20 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Ferrant Angello, 20 ; A. Bauland, 5 ; Défense Thoul, 5 ; L. B. 20 ; Des copains de Cosne, 10 ; Guillon Paris, 5 ; Chapeland, 10 ; Mignot Robert, 5 ; Faucier A., 10 ; Faucier N., 2 ; Nicolas Hilarion, 2 ; Henriette, 5 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Les amis de Saint-Etienne, 27 ; Lamouche J., 15 ; les amis de Franconville, 30 ; Mon soldat, 5 ; Naylor, 10 francs.

Phil, 5 ; Richard 4 50 ; Maître, 5 ; Mafarouffe, 4 50 ; De Mulder, 1 10 ; Lesage, 8 ; Jean, 10 ; Mabire, 5 ; Luyten Graux, 5 ; Membrado José, 5 ; Florès, 4 50 ; Victoria Jean, 4 ; Cotté Georges, 4 ; Orgeletti, 10 ; Louis Gré, 9 ; Buck, 4 ; Liste de Lézinan, versée par L. Auril ; G. A., 5 ; François Fabier, 5 ; B. N., 3 ; Clement, 2 ; Thomas Jules, 2 ; Un cellulaire ; Une inconnue, 5 ; El qui muede, 5 ; Andrieux, 5 ; S. Riéra, 2 ; M. A., 4 ; A. S., 3 ; Siempro Adolante, 5 ; El Rubio, 5 ; Total : 52 fr. Victor Robert, 4 ; Thibaudon, 9 ; Fallaleuf Antonin, 5 ; Carroue-Weil, 4 ; Bonnaud, 3 ; Fournier, 5 ; Leroy, 10 ; Planzer, 3 ; Garrigues, 10 ; Louis Julien, 10 ; Collanges, 2 ; Laflitte, 4 ; Bodin Mathurin, 3 ; Maury Michel, 5 ; Clément, 10 ; A.O.S.P., versée de 1927, 200 ; Nelly, 5 ; Soudry, 5 ; Gaudin, 10 ; L. E. Delarue, 10 ; Villière G., 5 ; Saucias, 3 ; Fili, 5 ; Pactole, 5 ; Bourdon, 1 ; Tréguier, 2 ; Groupe de Brest, 10.

Groupe de Bezons, 150 ; Robert Victor 8 ; Hélène Leduc 2 ; Cornille 5 ; Un copain 5 ; Ribes 10 ; Le copain de Boulogne 2 ; N. Hilarion 1 ; Camille Villeneuve 4 05 ; En achetant une brochure 2 ; Passe-partout, Lille, 2 ; Hélène Leduc 2 ; Petit 9 ; I. A., 5 ; Un camarade anonyme 20 ; Les tabous d'Ivry (C. G. et E. M.) 25 fr.

Souscriptions supplémentaires pour le numéro spécial Sacco et Vanzetti : Groupe des 58, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements, 100 ; Odéon, Pierre, 5 ; Lucie Pelletier, 50 ; Lucie Huberty, 50 ; Charvin, 50 ; Eycheune, 50 ; Michel, 50 ; Turand, 50 ; Ribeyrou, 50 ; Groupe de Franconville, 100 ; Lecoin, 50 ; Guyard Félix, 10 ; Albert, 10 ; Lisset, 30 ; Nicolas Hilarion, 30 ; Dryburgh, 5 ; Groupe de Montreuil, 40 ; Jean Girardin, 30 ; G. Even, 50 ; M. Even, 50 ; B. Y., 30 ; Denier 2 ; N. Hilarion 1 ; Camille Villeneuve 4 05 ; En achetant une brochure 2 ; Passe-partout, Lille, 2 ; Hélène Leduc 2 ; Petit 9 ; I. A., 5 ; Un camarade anonyme 20 ; Les tabous d'Ivry (C. G. et E. M.) 25 fr.

Total général de cette liste : 2.412 fr. 95.

La lecture de cette liste prouve que nous avons raison dans notre précédent appel, de compter sur l'aide de nos amis, puis qu'aujourd'hui 27 nous avons recueilli pour le mois d'août 3.444 fr. 20, et que nous avons réussi à faire paraître 4 numéros pendant le mois. Cependant, ce coup de collier donné, la situation pour l'avenir reste incertaine, il faut pour assurer notre parution régulière que cet effort se continue. De nombreux lecteurs et amis nous écrivent, s'engageant à faire les sacrifices nécessaires plutôt que de voir notre « Libertaire » continuer à se débattre dans cette situation. Souhaitons que cet exemple se généralise pour le plus grand profit de la propagande anarchiste-communiste.

Adressez les fonds à N. Faucier. Chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies (20^e).

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELORE.

Imprimerie spéciale du Libertaire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.